



VIDÉO

Découvrez un aperçu de la programmation du Festival du nouveau cinéma sur [cyberpresse.ca/fnc](http://cyberpresse.ca/fnc)

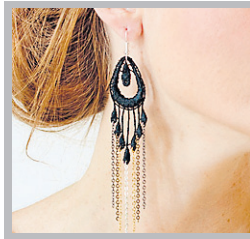
PHOTOS

Voyez les photos du film québécois *Le poil de la bête* sur [cyberpresse.ca/bete](http://cyberpresse.ca/bete)

BLOGUE

Nathalie Collard nous parle de la révolution Twitter selon Malcolm Gladwell sur [cyberpresse.ca/collard](http://cyberpresse.ca/collard)

# ARTS ET SPECTACLES



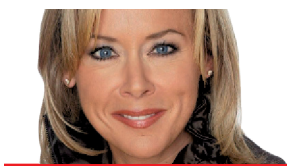
VIVRE  
LES PUCES « SAUTÉES »  
DE POP MONTRÉAL  
PAGE 6

Chantal Lacroix relance  
« La collection »  
LA CHRONIQUE D'HUGO DUMAS  
PAGE 5

EXCLUSIF

Robert Lepage à *La Presse*

## « J'ai senti une sorte de consécration »



ESTHER BÉGIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK — Robert Lepage a senti une « sorte de consécration » lundi soir à New York. Il nous l'a dit peu après la première de *Das Rheingold*, prologue du *Ring* de Wagner, au Metropolitan Opera. La réaction enthousiaste du public n'était que le prélude aux critiques des deux côtés de l'Atlantique qui ont généralement encensé hier son opéra.

Le critique du *New York Times* parle d'un « succès impressionnant, en grande partie ». Sur le plan technique, le *Times* écrit que Lepage a réalisé « des prouesses technologiques qui misent sur des éléments de vidéo sophistiqués sans jamais que cela ne devienne une simple projection vidéo ».

*La Presse* a rencontré Lepage au gala qui a suivi cette grande première de la saison 2010-2011 du Met et qui réunissait sous une grande tente érigée à côté du Lincoln Center tout le gratin new-yorkais, de même que plusieurs vedettes hollywoodiennes, dont Patricia Clarkson, Meg Ryan, Anjelica Huston, Vera Farmiga et Holly Hunter.

**Q** Votre version du *Ring* de Wagner était très attendue. Elle a suscité un intérêt hors du commun. Maintenant que la glace est enfin brisée, quels sentiments vous habitent?

**R** Je suis très satisfait. Mais un peu frustré parce qu'à la toute fin de l'opéra, on n'a pas pu présenter le dernier tableau parfaitement (NDLR: un pépin technique a empêché l'immense structure de 24 pales de se déployer comme prévu, privant le *Ring* d'une finale sur un effet d'arc-en-ciel grandiose). On a eu le même problème technique à la générale. On va essayer de saisir pourquoi ça ne s'est pas passé comme prévu. Mais bon... les gens ne s'en sont pas rendu compte. C'est tout de même malheureux parce qu'on avait ce qu'on appelle en anglais un *closing wall* et on n'a pas pu le présenter. Ça va forcer les gens à aller voir la retransmission en HD. Sinon, on est très heureux!

**Q** Avez-vous l'impression d'avoir fait entrer Wagner dans le XX<sup>e</sup> siècle?

**R** Oui, et c'est sûr que ça crée toujours beaucoup de désaccord. Il y avait des traditionalistes dans la salle (NDLR: quelques huées ont été entendues à la fin de la représentation) et on les attendait. C'est souvent comme ça, un soir de première! Mais dans l'ensemble, on sentait l'enthousiasme de la salle.

► Voir LEPAGE en page 4

LA CRITIQUE S'EMBALLÉ  
PAGE 4



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

## Ouverture du festival Pop Montréal

# VAN DYKE PARKS, CET « INCONNU »

ALAIN BRUNET

*Millbook* et *Baby*, deux chansons du premier album de Rufus Wainwright lancé en 1998, furent coréalisées par Van Dyke Parks. Ce n'est que la pointe montréalaise de l'iceberg... californien.

Depuis le début des années 60, cette tête d'affiche de Pop Montréal a réalisé, arrangé, coécrit ou joué sur des albums des Beach Boys (*Smile*, plus particulièrement), Randy Newman, The Byrds, Cher, T-Bone Burnett, Carly Simon, Gordon Lightfoot, Fiona Apple, Ry Cooder, Joanna Newsom, The Everly Brothers, etc.

Le grand public ne connaît pas Van Dyke Parks, créateur de l'ombre qui s'est rarement présenté sur scène en un demi-siècle de carrière. Les férus de musique populaire moderne, eux, lui vouent le plus grand respect, ce qui justifie cette mise en lumière pour sa première escale sur une scène montréalaise.

Van Dyke Parks a fait des études sérieuses en musique, tant et si bien que son expertise de multi-instrumentiste, arrangeur, compositeur, réalisateur et parolier l'a positionné parmi des plus importants artistes de studio dès le début de sa carrière. Il faut écouter son matériel original des années 60 et 70 pour constater sa capacité à habiller les chansons populaires de fastes orchestrations.

« Je viens d'un pays qui n'existe plus », amorce-t-il en français lorsque joint à son domicile californien. La phrase est gorgée d'ironie et l'interviewé

est prêt à en remettre. « Je suis un étranger sur ma propre terre, et je suis prêt pour cette tournée. N'est-ce pas excitant? Vous savez, je suis venu à Montréal une première fois en 1964 afin d'y découvrir Claude Gauthier. Puissantes mélodies, textes intelligents... ça m'avait pris le cœur. Je l'avais vu sur scène, mais je ne l'avais pas rencontré. Il écrit toujours des chansons? »

« C'est pour moi une nouvelle expérience puisque je n'ai pas construit d'auditoire en tant qu'interprète. »

De toute évidence, Van Dyke Parks est francophile, en plus de s'avérer un interlocuteur courtis, raffiné et généreux.

« Enfant, j'ai étudié le français à l'école. Depuis, je me suis toujours intéressé à la culture française. Vous savez, j'ai un fils qui a étudié à McGill, j'ai donc visité Montréal à quelques reprises. Cette ville française et cosmopolite m'impressionne. Rufus Wainwright? Je connaissais son père avant de faire sa rencontre. Il mérite tout ce qui lui est arrivé. »

Un vétéran débutant

Van Dyke Parks n'a pas l'habitude des tournées, il envisage l'expérience avec l'enthousiasme des débutants.

« Je suis très excité, mais aussi angoissé par cette série de concerts. J'y reprends les chansons tirées de quelques-uns de mes albums. À l'occasion, je les interprète avec d'autres. Et je compte également présenter du matériel inédit car je prépare un album qui devrait être terminé à la fin de l'hiver. »

Van Dyke Parks, en fait, n'a pas lancé d'album solo depuis des lustres. Il s'est concentré sur la composition de bandes originales pour le cinéma ou la télé, sans compter moult collaborations musicales avec notamment Ringo Starr, Brian Wilson et Manhattan Transfer.

Van Dyke Parks estime sa vie remplie de musique. Il ne lui restait qu'à se produire en public avec son propre matériel. Ainsi, il a entrepris de ratisser son « pays qui n'existe plus... » et plus loin encore.

« C'est pour moi une nouvelle expérience puisque je n'ai pas construit d'auditoire en tant qu'interprète. Or, je m'estime très chanceux de me produire avec de jeunes musiciens très talentueux, modestes, adorables: Clare and the Reasons regroupent chanteurs et musiciens – violon, violoncelle, cor, clarinette, xylophone, etc. En première partie du programme, ils créent cette escapade de rêve, je les rejoins après l'entracte. Et nous quittons tous la Terre! »

Van Dyke Parks se produit ce soir, à 21h, à la Fédération ukrainienne. Lisez la version intégrale de cette entrevue sur [cyberpresse.ca/van](http://cyberpresse.ca/van)

CHRISTIANE  
CHARETTE  
EN SEMAINE 9H

95,1 FM  
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio-Canada.ca/christiane

Aujourd'hui, le documentaire *American Faust*:  
From Condi to Neo-Condi sur Condoleezza Rice vu par Marc Laurendeau,  
et rencontre avec Léo-Paul Lauzon. Réalisation: Marie-Claude Beaucage

## ARTS ET SPECTACLES

## POP MONTRÉAL

## TURBOGEIST



PHOTO FOURNIES PAR L'ATTACHÉ DE PRESSE DU GROUPE

Turbogeist (dans l'ordre habituel) : Jimmy Jagger, Josh Ludlow, Luis Felber et James Dunson.

## PAPA ÉTAIT UN ROLLING STONE (AIR CONNU)

Le groupe britannique Turbogeist, qui se produira à Pop Montréal demain, n'a pas encore d'album sur le marché, mais il fait parler de lui. Normal : l'un de ses deux guitaristes-chanteurs se nomme Jimmy Jagger.

ALAIN DE REPENTIGNY

James Leroy Augustin Jagger, Jimmy pour les intimes, a déjà dit à un journaliste britannique que son nom de famille lui pesait lourd. Être le fils de Mick Jagger aide sûrement à ouvrir quelques portes, mais les attentes sont élevées quand ton père est le chanteur des Rolling Stones.

Comme les autres membres de son groupe Turbogeist, Jimmy a déjà eu un pseudonyme (Jimbo Mutant Shinobi) et il lui est même arrivé de chanter le visage peint en blanc et un masque sur les yeux comme les autres membres du groupe. Cherchait-il à brouiller les pistes ? « C'était juste pour s'amuser, dit-il au téléphone, de Londres. De toute façon, je ne peux pas vraiment y échapper. En tout cas, ce n'est pas un peu de peinture corporelle qui va faire le travail. »

Le jeune homme de 25 ans a le sens de l'humour – ça s'entend dans les chansons de Turbogeist – et il a du Jagger dans le nez. Quand je lui raconte que Sean Lennon a songé très brièvement à adopter un pseudonyme avant de lancer son premier

album, Jimmy répond du tac au tac : « Si Sean ne voulait pas être reconnu, peut-être qu'il n'aurait pas dû porter des lunettes rondes comme son père ! »

Papa Mick était plutôt du genre sévère avec sa progéniture, dit-il. « C'était très important pour lui ; mon grand-père était un homme fort qui lui a donné une éducation très stricte. »

– Quand as-tu réalisé que ton père était un Rolling Stone ?

– J'ai grandi là-dedans, je l'ai toujours su.

Il ne sait pas vraiment ce que ses parents pensent de sa musique – il ne le leur a jamais demandé – mais il est convaincu qu'ils l'appuient. De toute façon, il a d'autres références musicales que son père avec qui il n'envisage pas de collaborer un jour. « Ce n'est pas comme si je le faisais exprès, mais ma musique est très différente de la sienne, tout naturellement. J'ai écouté beaucoup de hip-hop et de musique électronique. »

## Acteur et musicien

Jimmy Jagger s'est d'abord fait connaître comme acteur dans un théâtre du West End de Londres après avoir suivi des cours d'art dramatique dans une école de New York, avec Robert Pattinson devenu depuis le vampire que l'on sait. Puis il a tâté du cinéma notamment dans le film *Sex, Drugs and Rock'n' Roll* qui

racontait la vie du chanteur anglais Ian Dury. Il y tenait un rôle fait sur mesure, celui du guitariste des Blockheads, John Turnbull. « Mais j'ai pu jouer de la guitare sous l'eau, un grand moment pour moi ! »

Au théâtre, les critiques plutôt favorables à son endroit l'ont vraiment surpris. La presse britannique a les dents longues. « On dirait que parce que mes parents ont eu du succès, ils ne veulent pas que je réussisse. Ça ferait une meilleure histoire si je me cassais la gueule. Mais j'ai été pas mal chanceux. »

Le hasard a également bien servi Turbogeist jusqu'ici. Ils ont croisé le réalisateur John Drew – connu pour son travail avec Fucked Up, gagnant du prix Polaris l'an dernier – à Toronto lors du festival North By Northeast et y ont enregistré quelques chansons avec lui. Des chansons de rock lourd et punkisant qui ne sont pas nécessairement représentatives de leur premier album prévu l'été prochain ni de ce qu'ils vont jouer demain à L'Abreuvoir. « On fait du rock dur, mais aussi toutes sortes d'autres choses. Nous avons aussi une sensibilité pop. »

## TURBOGEIST

À L'Abreuvoir, le 30 septembre à 20 h

NOTRE REPORTAGE SUR LE VOLET PUCES-POP EN PAGE 6

## FEIST

## UN DOCUMENTAIRE IMPRESSIONNISTE

ÉMILIE CÔTÉ

Pop Montréal présente ce soir la première mondiale d'un documentaire sur Feist et son entourage, intitulé *Look at What the Light Did Now*, réalisé par Anthony Seck.

« Le film porte un regard impressionniste sur le processus créatif de l'artiste Feist confrontée au succès explosif de son album *The Reminder* en 2007 », annonce-t-on.

*The Reminder* a été sélectionné au gala des Grammy et a valu à Feist une reconnaissance du grand public.

Les journalistes devaient visionner *Look at What the Light Did Now* avant sa présentation ce soir, mais finalement, nous n'avons pu voir que la bande-annonce en ligne au [www.listentofeist.com/lawtldn](http://www.listentofeist.com/lawtldn).

Feist parle à la caméra sur le ton du journal intime. Il y a aussi des extraits d'entrevues avec des proches de Feist, dont son complice Chilly Gonzales, et Kevin Drew du collectif Broken Social Scene. La réalisation et le montage s'annoncent poétiques et artistiques, avec des photos et des images tirées des pochettes de Feist, qui entrecroisent des images de concerts et des discussions intimes entre Feist et ses collaborateurs sur « les thèmes du processus artistique et de l'identité, de la vulnérabilité de la représentation », résume Pop Montréal.

Bref, *Look at What the Light Did Now* s'annonce comme un hommage à l'art, à l'aboutissement d'une vision artistique et à la magie créée par le dévouement de gens inspirés réunis autour d'un projet commun.

Parlant de Feist, son nouvel album très attendu – fait en collaboration avec Gonzales – devrait sortir au début de l'année prochaine.

## LOOK AT WHAT THE LIGHT DID NOW

Fédération ukrainienne, 20h



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

## AUJOURD'HUI À POP MONTRÉAL

SEPTEMBRE 29 30 1 2 3 OCTOBRE

## MENOMENA

*Mines*, le dernier et quatrième album du groupe Menomena, originaire de Portland, est un bijou de rock caverneux et puissant, chargé d'une émotion vibrante. Le trio formé de Danny Seim, Justin Harris et Brent Knopft mérite d'être découvert par un plus grand nombre d'auditeurs. Avis aux intéressés, c'est un mélange réussi des univers de TV on the Radio, The Flaming Lips et Wolf Parade.

– Emilie Côté

> 22h à la Sala Rossa.



PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

## ART POP

Fidèle à ses habitudes, Pop Montréal étend ses tentacules au-delà de la musique. Prenez le volet « Art pop » du festival, qui promet encore une fois des œuvres *flyées* et actuelles. On aime particulièrement cette visite guidée du monde virtuel *Second Life*, que nous propose l'artiste d'origine montréalaise John Rafman, avec son avatar inspiré du bonhomme Koolaid. Ce projet ludique sera sans doute prétexte à réflexion sur notre propre réalité. Intrigante, par ailleurs, que cette rencontre entre les Français Koudlam et Cyprien Gaillard. Le premier fait de la musique aztèque électronique pendant que le second nous livre des vidéos « entropiques » (science de la dégradation) de bâtiments sur le point de s'effondrer. Enfin, si les effets de l'internet vous intéressent, la double exposition *Stratégies technologiques et solutions matérielles* se penchera précisément sur la question. Ne pas se fier au titre ronflant, ce regard sur notre temps s'annonce fort intéressant.

– Jean-Christophe Laurence

> Pour lieux et adresses, se reporter au site web du festival ([popmontreal.com](http://popmontreal.com))

## VILLAGERS

Si l'envie vous prend d'aller vous faire caresser l'âme, pointez-vous tôt à la Casa del Popolo pour entendre la première performance à Montréal des Irlandais Villagers, « revivalistes » folk-pop aux mélodies envoûtantes, transportées par la voix pure et portuse du leader et principal compositeur Conor J. O'Brien. Le premier album du jeune quintette de Dublin, le suave *Becoming a Jackal*, s'est d'ailleurs distingué auprès de la presse britannique, jusqu'à sa considération parmi les 10 finalistes du Mercury Prize, remporté par The xx. À découvrir aussi, l'orchestre de la Caroline du Nord baptisé Lost in the Trees, une pop indé aux arrangements raffinés, ornés de références à la musique classique qu'étudiait son leader, Ari Picker.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale

> Casa del Popolo, 23h. Avec Share et Lost in the Trees

# Octobre en amnésie



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Chaque nouvelle décennie de la crise d'Octobre 1970, c'est toujours le même scénario. On découvre que le disque dur de la mémoire collective a été effacé et que l'amnésie s'est emparée d'un peu tout le monde. Pour y remédier, les journalistes retournent à la case départ et remontent le cours de l'Histoire en nous servant, décennie après décennie, les mêmes faits, parfois éclairés différemment, parfois carrément réchauffés.

La démarche a ceci de louable qu'elle nous empêche tous de sombrer dans une amnésie terminale. Mais elle a ses défauts et ses écueils. Le premier étant l'enlèvement dans l'anecdote spectaculaire qui empêche d'avancer et de réfléchir plus profondément sur l'événement politique le plus traumatisant du Québec moderne. Le deuxième écueil est une vilaine manie: le recours à un marketing tonitruant qui nous promet la révélation du siècle et toute la vérité sans pour autant les livrer.

C'est un peu le cas des deux reportages de Guy Gendron diffusés dans le cadre de

l'émission *Tout le monde en parlait* et présentés la semaine passée comme une extraordinaire exclusivité, peuplée de témoins qui n'ont jamais parlé à la caméra et pavée de révélations fracassantes menant à la vérité avec un grand V.

En regardant les reportages, une arrière-pensée diffuse me disait que j'avais déjà vu tout ça, mais où? J'ai fini par trouver. C'était à Télé-Québec. Il y a 10 ans, les cinéastes Carl Leblanc et Luc Cyr avaient réalisé *La belle province*, un documentaire sur la mort de Pierre Laporte qui sera d'ailleurs diffusé sur RDI le 6 octobre. S'ajoute à ce premier film. *L'otage*, réalisé par le même tandem en 2004 avec le concours de James Richard Cross qui acceptait pour la première fois de revenir sur les événements.

Dans le documentaire de Leblanc et Cyr sur Laporte, Jacques Lanctôt raconte la même histoire qu'il répétera 10 ans plus tard à Guy Gendron. Idem pour Julien Giguère le chef du renseignement à l'escouade antiterroriste et pour Robert Demers, l'avocat du

gouvernement. Bref malgré une décennie d'écart, ce sont toujours les mêmes qui s'empressent de témoigner, favorisant ainsi toujours la même version (biaisée?) de l'histoire.

Le documentaire de Cyr et Leblanc regorge d'images d'archives saisissantes qui traduisent bien le climat glauque et tendu de l'époque. Il n'y a pas cette richesse visuelle dans les reportages de Radio-Canada. En revanche, dans le reportage de Gendron, on apprend de la bouche de Giguère et de Demers que la police et le gouvernement ont toujours su que la mort de Laporte était accidentelle. De mémoire,

tion est peut-être responsable de la proclamation de la Loi des mesures de guerre. Selon Demers, si le gouvernement avait su que la police détenait les noms des ravisseurs dès les premières heures de la crise, le gouvernement Bourassa n'aurait peut-être pas eu recours à des mesures aussi abusives. Giguère, pour sa part, insiste que l'information a bel et bien été communiquée et que ce n'est pas de sa faute si elle ne s'est pas rendue.

Qui dit vrai? Difficile pour le commun des mortels qui vit en Amnésie, de se faire une idée. D'autant plus que personne n'a cru bon lui rappeler

Giguère est peut-être aujourd'hui un monument de candeur (calculée) mais pendant la crise d'Octobre, c'était un as de la manipulation. Il aurait fallu le dire et le souligner au crayon gras, chose qui n'a pas été faite.

Le résultat de tout cela, c'est que 40 ans plus tard, on n'en sait pas tellement plus. C'est, à quelques nuances près, toujours la même histoire, voire la même fiction pour paraphraser l'écrivain Louis Hamelin, qui circule et qui nous est resservie décennie après décennie.

À ce propos, l'auteur de *La constellation du Lynx* met le doigt sur un des plus grands obstacles à la compréhension de la crise d'Octobre. « Nous vivions, écrit-il à la page 296 de son roman, à une époque où l'idée même de la conspiration avait été réduite, sous les espèces du complot et de la conspirationnisme, à la permanente caricature d'elle-même, discréditant d'avance toute tentative de réflexion un peu soutenue sur le thème des manipulations politiques. »

Quarante ans plus tard, la question de la manipulation politique et policière et, surtout, de son ampleur, demeure entière. Faudra-t-il encore pendant longtemps passer par la fiction pour en débattre?

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

**Malgré une décennie d'écart, ce sont toujours les mêmes qui s'empressent de témoigner, favorisant ainsi toujours la même version (biaisée?) de l'histoire.**

c'est la première fois que la chose est dite aussi clairement, confirmant que la police et le gouvernement ont récupéré le mensonge de l'exécution, récupération qui faisait autant leur affaire que l'affaire des terroristes. Ironique quand même.

On apprend aussi dans le reportage de Gendron que la communication entre la police et le gouvernement était mauvaise, voire inexistante et que ce manque de coordina-

tion est peut-être responsable de la proclamation de la Loi des mesures de guerre. Selon Demers, si le gouvernement avait su que la police détenait les noms des ravisseurs dès les premières heures de la crise, le gouvernement Bourassa n'aurait peut-être pas eu recours à des mesures aussi abusives. Giguère, pour sa part, insiste que l'information a bel et bien été communiquée et que ce n'est pas de sa faute si elle ne s'est pas rendue.

CINÉMA / Alain Chartrand

## Un film sur l'avant-crise d'Octobre

Silencieux depuis quelques années, le cinéaste Alain Chartrand travaille à *La maison du pêcheur*, fiction qui s'attarde aux mois qui ont précédé la crise d'Octobre. Avec, entre autres, Évelyne Brochu, François Arnaud et Luc Picard.

ANDRÉ DUCHESNE

Alors qu'une nouvelle four-née de documentaires, de livres, d'entrevues et d'articles soulignent les 40 ans de la crise d'Octobre, le cinéaste Alain Chartrand planche sur un projet de fiction sur les prémices de cette crise.

Chronique de la quinzaine de mois qui ont précédé octobre 1970, le film *La maison du pêcheur* revient sur la fondation de ce restaurant-auberge pour jeunes sans argent que les frères Paul et Jacques Rose, ainsi que Francis Simard, ont ouvert à Percé à l'été 1969.

« En 1969, ces individus se rendent compte que, s'il y a des groupes révolutionnaires à Montréal, il faut aussi aller dans les régions pour changer les règles de la société », explique Chartrand en entrevue.

Le moyen de le faire? Créer des endroits de rassemblement où l'on peut manger, être hébergé et discuter politique. « Ils voulaient ouvrir la Maison du pêcheur en Gaspésie, la Maison du bûcheron dans le Nord, une autre au Lac-Saint-Jean, dit Chartrand. Leur but était de rassembler la jeunesse. »

Mais le beau projet ne se déroule pas comme prévu. À Percé, plusieurs habitants de la ville trouvent que les Rose et cie sont dérangeants. Des matamores tentent d'expulser les organisateurs de la maison avec des boyaux d'incendie. S'en suivent des semaines de confrontations au terme desquelles « Percé devient le symbole de la lutte des jeunes contre l'establishment », lit-on dans le synopsis.

« Entre ces arrivants de la ville et les gens de la campagne, il y a eu un choc des valeurs, dit Chartrand. Dépités, ces jeunes sont retournés à Montréal. Onze mois plus tard, ils ont enlevé Pierre Laporte. À mon avis, il y a eu un problème de communication. Ils n'ont pas su bien communiquer aux gens de Percé ce qu'ils voulaient faire. »

Alain Chartrand ajoute que son casting est terminé.

« On y retrouvera Évelyne Brochu et François Arnaud. Je les ai mis ensemble pour les auditions et ils sont tellement bons! Il y aura aussi Raymond Bouchard, qui incarnera le maire de Percé; Luc Picard, un commerçant un peu odieux; et Kevin Parent... un Gaspésien. »

Évidemment, le tournage est tributaire du financement des organismes publics et des fonds privés. Chartrand prévoit réécrire une autre fois le scénario avec Jacques Bérubé et Mario Bolduc, avant de faire ses demandes de financement pour la production. Celle-ci serait confiée à Vic Pelletier, un résidant de Matane spécialisé dans le documentaire.

### Le troisième orchestre

Alain Chartrand (*Ding et Dong: le film, Scoop IV, Simonne et Chartrand*) a aussi deux autres projets de films dans ses cartons, dont une adaptation du roman *Le troisième orchestre* de Sylvain Lelièvre.

**Le film *La maison du pêcheur* revient sur la fondation de ce restaurant-auberge pour jeunes sans argent que les frères Paul et Jacques Rose, ainsi que Francis Simard, ont ouvert à Percé à l'été 1969.**

L'histoire est celle de Benoît Blondeau, un adolescent, pianiste talentueux vivant dans une famille modeste et monoparentale de Québec au milieu des années 50. Au collège, il rencontre Hubert, un dandy, gosse de riche dont la mère, Majorie, Américaine à la beauté fulgurante, est une violoncelliste accomplie.

Benoît et Hubert deviennent les meilleurs amis du monde et Benoît tombe follement amoureux de Majorie, tout en étant initié à la sexualité par Sarah, une autre adolescente greffée au groupe.

« C'est un film sur la recherche du père, la découverte de la sexualité, la perte de l'innocence et la passion de la musique », dit



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Alain Chartrand s'est intéressé à la période qui a précédé et préparé la crise d'Octobre.

Chartrand. C'est aussi une histoire sur la rencontre de plusieurs mondes: la haute-ville et la basse-ville de Québec, la Grande noirceur et la Révolution tranquille, la religion et les profanes...

Le livre est écrit à la première personne. Alain Chartrand compte respecter ce choix en superposant une voix hors champ aux images. Il y aura aussi des modifications, notamment la finale, par rapport à l'écrit, avertit le cinéaste.

### L'Amérique d'Abdou

Enfin, il compte réaliser *L'Amérique d'Abdou*, histoire basée sur un scénario de Mounia Benalil, chercheuse universitaire. Le film décrit la rencontre entre François, un jeune formateur québécois en tourisme, et Abdou, guide touristique au Maroc.

François tombe amoureux du jeune homme et parraine sa venue au Québec. Mais Abdou feint cet amour homosexuel uniquement dans le but d'immigrer en Amérique. Au lieu de rejoindre François à Montréal, il se rend à Toronto où il tombe amoureux d'Audrey, jeune femme travaillant dans le monde de la mode. Il se greffe aussi à un groupe de Maghrébins qui constitue en fait un réseau de faussaires.

Gagnez l'un des **50 LAISSEZ-PASSER DOUBLES** pour la première en compagnie des artistes et artisans du film le mercredi 13 octobre!

présentée par **LA PRESSE** dans le cadre du **FESTIVAL NOUVEAU CINÉMA 17-19 OCTOBRE 2010** MONTREAL, QC

CLAUDE LEGAULT  
ROBERT NAYLOR

SCÉNARIO ET DIALOGUES  
CLAUDE LALONDE

UNE PRODUCTION DE  
PIERRE GENDRON

UN FILM DE  
**PODZ**

**10/1**

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à:  
**Promotion «10/1»** La Presse, C.P. 280, Succ. Place d'Armes, Montréal, QC, H2Y 3H1

Nom: .....  
Adresse: .....  
Ville: ..... Code postal: .....

**ou visitez le vivafilm.com et inscrivez l'indice suivant: PODZ**

Cette promotion est publiée dans La Presse les 29-30 septembre et les 1er-2 octobre. Le tirage aura lieu le 4 octobre. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 1000\$.

**À L'AFFICHE LE 29 OCTOBRE!**

[www.vivafilm.com](http://www.vivafilm.com)

## ARTS ET SPECTACLES

39<sup>e</sup> FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

## Le tour du cinéma en 295 films

ANDRÉ DUCHESNE

Entre 10½ (Podz) et *Curling* (Denis Côté), films d'ouverture et de clôture de sa 39<sup>e</sup> année, c'est à un très varié tour du monde de nouveautés et de premières que le Festival du nouveau cinéma (FNC) convie les cinéphiles du 13 au 24 octobre prochains.

« Originales, surprenantes, audacieuses » sont les épithètes utilisées hier matin en conférence de presse par le président-fondateur Claude Chamberlan pour qualifier les 19 œuvres inscrites dans la section Sélection internationale.

Quelques titres: *Année bissextile* de Michael Rowe, *Littlerock* de Mike Ott et *Le vagabond* d'Avishai Sivan. Un film québécois dans le lot: *Jo pour Jonathan* de Maxime Giroux. L'histoire est celle d'un jeune homme, Jo (Raphaël Lacaille), qui vit dans l'ombre de son

frère aîné, amateur de voitures et de courses illégales. Le film est actuellement sur la route des festivals en Europe.

Parlant de films québécois (et canadiens), leur présence est imposante encore une fois dans la section Focus du FNC

Inscrit dans la section Temps Ø, le film *Territoires* d'Olivier Abbou risque de faire jaser. Ce film d'horreur raconte le délire patriotique de douaniers américains qui capturent des enfants québécois à la frontière pour jouer à « Guantánamo ».

« Originales, surprenantes, audacieuses » sont les épithètes utilisées hier par le président-fondateur Claude Chamberlan pour qualifier les 19 œuvres inscrites dans la section Sélection internationale.

qui leur est consacrée. Parmi les titres annoncés, notons *Jaloux* de Patrick Demers, *Vous n'aimez pas la vérité*, documentaire de Patricio Henriquez et Luc Côté consacré à Omar Khadr, *La fille de Montréal* de Jeanne Crépeau, *Neige et cendres* de Charles-Olivier Michaud et bien plus.

Nombreux sont les réalisateurs connus inscrits dans l'une ou l'autre des sections. Quelques titres parmi bien d'autres: *Solutions locales pour un désordre global*, film environnemental de Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin*), *Carlos*, film sur ce terroriste

d'origine vénézuélienne, d'Olivier Assayas, *Film socialisme* de Jean-Luc Godard, *Nénette* de Nicolas Philibert, *Tournée* de Mathieu Amalric, *L'arbre* de Julie Bertuccelli, film de clôture cette année à Cannes, ainsi que la palme d'or 2010, *Uncle Boonme Who Can Recall His Past Lives* du Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul.

Hommage à Pierre Falardeau

Plusieurs hommages et rétrospectives sont inscrits à la programmation. Ils portent entre autres sur Pierre Étaix, Wang Bing, Werner Schroeter, Roger Diamantis et André Lamy, ex-commissaire et président de l'ONF, grand ami du FNC. Claude Chamberlan lui a rendu un vibrant hommage, disant que ce 39<sup>e</sup> festival lui était dédié.

Un peu plus d'un an après sa mort (25 septembre 2009), un hommage sera rendu au

cinéaste, auteur et polémiste Pierre Falardeau, avec la présentation de deux de ses films: *Octobre* et *Le party* dans une version restaurée et numérisée. La sortie, en première mondiale, d'un documentaire sur le cinéaste, *Falardeau* de German Gutierrez et Carmen Garcia, complète cet hommage.

Par ailleurs, le nouveau documentaire d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *Se souvenir des cendres*, fera l'objet d'une présentation spéciale sur grand écran le 21 octobre, en présence des principaux artisans du long métrage *Incendies* de Denis Villeneuve. Le documentaire porte sur les figurants embauchés au Moyen-Orient pour le tournage du film.

La liste des invités qui seront de passage au FNC sera par ailleurs dévoilée la semaine prochaine.

## « J'ai senti une sorte de consécration »

LEPAGE

suite de la page 1

R Le public était vraiment emballé et c'était sincère. Ça fait plaisir! À la fin, il y a eu une ovation spontanée, les gens ont crié bravo à tout rompre. Le public était content. Et parmi les commentaires que j'ai entendus jusqu'à maintenant, on a dit que la jeunesse était ramenée à l'opéra. Le mandat que m'avait confié Peter Gelb (NDLR: le directeur général du Met) était justement de revitaliser l'opéra. Ce soir, il y avait le public d'opéra habituel, le gratin de New York, mais aussi des gens qui ne vont jamais à l'opéra. Et ils étaient probablement les plus emballés. Cet enthousiasme devrait se propager!

Q On l'a dit, le pari était très risqué. Lorsque vous avez entendu ces bravos alors que vous avanciez sur la scène du Metropolitan Opera, qu'est-ce qui vous a traversé l'esprit?

R C'est sûr que New York, ce n'est pas le centre du monde... mais j'avoue que j'ai senti une sorte de consécration. Ça arrive rarement dans une carrière. Oui, on a des succès, des triomphes. Mais ce soir, ces bravos, ils étaient idéologiques! Un signe que les gens voulaient que ça change, que ça bouge, que l'opéra devienne autre chose. Pas seulement le Metropolitan Opera, mais que tout le monde de l'opéra soit animé par un nouveau souffle. C'est ce qui me fait dire mission accomplie.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

« Les bravos de la salle étaient idéologiques », juge Robert Lepage.

Q Où situez-vous cette réussite dans l'ensemble de votre carrière?

R La représentation de ce soir n'est que le prologue à une aventure encore plus grande, plus spectaculaire, plus exigeante. (NDLR: Lepage mettra en scène les trois autres opéras de la Tétralogie de Wagner dont les représentations au Met s'échelonnent jusqu'au printemps 2012.) Je ne peux pas m'asseoir sur mes lauriers. Ce qui s'en vient sera plus complexe, plus rafraîchissant, mais encore plus audacieux. Il va donc falloir tenir le coup. Alors, je ne ressens pas le relâchement qui accompagne habituellement l'après-soir de première. La fusée a décollé. Elle va atterrir dans plus de deux ans!

Q Ouvrir la saison du Met, qu'est-ce que ça représente pour vous?

R C'est très prestigieux. Mais en même temps, c'est fait avec le soutien de toute une équipe (NDLR: Ex Machina qui a créé tous

les éléments de décors et effets spéciaux), et surtout d'un directeur général (Peter Gelb) qui est un vrai visionnaire. Le Met n'est aucunement subventionné par l'État. C'est le mécénat qui finance l'opéra. Le vieux et le nouveau mécénat. Et Peter prend énormément de précautions dans sa façon de changer un répertoire, d'attirer un nouveau public. Il marche constamment sur des oeufs. Et il le fait avec un goût, un enthousiasme et une rigueur que je ne trouve chez aucun autre directeur d'opéra. De travailler avec le maestro James Levine est aussi un grand privilège. Sa santé est fragile, il vieillit. Je profite de chaque instant avec lui, de tout ce que je peux apprendre. Je suis très privilégié d'être accueilli dans une telle famille. Sans compter les chanteurs (Bryn Terfel, Deborah Voigt, Stephanie Blythe, Jonas Kaufmann). Ce sont parmi les plus grandes voix wagnériennes au monde et ils ont accepté ma vision de tout leur cœur. C'est très satisfaisant.

## La critique encense Robert Lepage

ALAIN DE REPENTIGNY

Les premières critiques de *Das Rheingold* publiées hier couvrent Robert Lepage d'éloges. Même Anthony Tommasini du *New York Times*, qui émet quelques bémols, félicite le metteur en scène québécois pour son travail inventif et sa direction des acteurs-chanteurs.

De l'autre côté de l'Atlantique, la critique s'emballait littéralement. Dans le *Guardian* britannique, Ed Pilkington lui accorde une note de 4 sur 5 et parle même d'un « triomphe » et de « performances glorieuses ». La brillante scénographie détourne rarement l'attention de la musique que Lepage sert bien en usant des gadgets avec discrétion, ajoute-t-il.

Pilkington relève aussi les quelques huées qui se sont glissées parmi les applaudissements nourris, mais il ajoute: « Je crois que les cris d'approbation l'ont emporté, ce qui est une réussite majeure compte tenu de la clientèle régulière du Met, reconnue pour être réfractaire au changement. »

Dans le *Telegraph* de Londres, Claire Prentice écrit que Lepage a gâté le public avec un « étalage fascinant de magie virtuelle », et un « festin pour les yeux pendant les scènes intimes entre les coups de théâtre ». « Le verdict dans la salle était unanime: un triomphe à la fois subtil et spectaculaire, intime et épique. »

Au Canada anglais

Au Canada, le *Toronto Star* publie une critique dithyrambique intitulée « Lepage est



PHOTO CRAIG RUTTLE, AP

Trois interprètes de *Das Rheingold*: Stephanie Blythe (Frika), que l'on voit de dos, Bryn Terfel (Wotan), et Wendy Bryn Harmer (Freia), à genoux.

un sorcier du *Ring* ». Richard Uzounian félicite Lepage pour son travail à la fois « traditionnel et révolutionnaire » et souligne qu'il a su éviter le piège mortel d'une adaptation littérale. Il y voit déjà un ajout de valeur au répertoire des grandes productions opératiques de l'univers.

Robert Everett-Green, du *Globe and Mail*, parle d'un spectacle digne de l'ovation à laquelle il a eu droit, et d'une performance exceptionnellement riche au plan de la magie scénique et du travail des musiciens. « Plusieurs metteurs en scène ont de la difficulté avec les passages purement orchestraux de *Das Rheingold*, mais Lepage s'en délecte », écrit le critique torontois.

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Virginie	L'Épicerie	Enfants de la télé / Stéphane Rousseau	Mauvais karma	Tout sur moi	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Kiwis et hommes / Chuck Hughes		
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	Oeufs d'or	Tranches de vies	Destinées / Sang chaud, sang froid	La collection		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 PSYCHOSE...	
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Glee / Le talent n'a pas d'âge	Une femme exemplaire / Crash	Lie to Me: Crimes et mensonges			Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV	
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Au nom du sport / Directeur général	Les francs-tireurs / Marie-France Bazzo	Voir			24 heures chrono / De 19 h à 20 h		Génial!		
CBC	CBC News		Coronation Street		Wheel of Fortune	Jeopardy!	Dragons' Den	The Tudors		CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 22 Minutes		
CTV-M	Dr. Phil / A Family's Fear	Partie 1 de 2	CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Think You Can Dance / Top 12	Criminal Minds / JJ / Gil Bellows		The Defenders / Las Vegas v. Reid	CTV National News	CTV News		
GBL-Q	De zéro à 1000\$	Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: Nicaragua		NCIS / Worst Nightmare	Shattered / Sound of a Strap	News Final	Tube Tales	
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	Fox 44 News	The Office	The Middle	Better With You	Modern Family	Cougar Town	The Whole Truth / Thicker Than Water	TMZ	23h35 Nightline	
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Nicaragua	Criminal Minds / JJ / Gil Bellows		The Defenders / Las Vegas v. Reid	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Hell's Kitchen / 13 Chefs Compete			Fox 44 News	Met Your Mother	Entourage		
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Undercovers / Instructions	Law & Order: S.V.U. / Behave	Law & Order: Los Angeles / Hollywood	Newschannel 5	23h35 Jay Leno			
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		The Tenth Inning / Bottom of the Tenth	Partie 2 de 2		The Tenth Inning / Bottom of the Tenth	Partie 2 de 2			
SHOW	Sea Patrol		Silent Witness		ME, MOM, DAD, AND HER (2007) avec Paul McGillion, Melora Hardin.		Shattered / Sound of a Strap	Rescue Me		NCIS / Heartland / Ralph Waite				
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / Bagarre		Artistes	Rumeurs	Viens voir les comédiens / Alexis Martin	VERSAILLES (2008) avec Judith Chelma, Aure Atika, Guillaume Depardieu.		Souvenir des cendres				
CD	Destruction	Destruction	Complètement fou	Complètement fou	Biographies / Robert DeNiro		J'ai frôlé la mort! / Panique à la ferme	Ondes de choc		Alliance meurtrière / Rongée par l'envie		Les grands travaux		
Cinépop	16h25 CAUCHEMAR AMÉRICAIN		ROBOPOL II (1990) avec Tom Noonan, Belinda Bauer, Peter Weller.		VENGEANCE (1986) Steven Bauer. Partie 2 de 2		21h40 YANKS (1979) avec Vanessa Redgrave, Lisa Eichhorn, Richard Gere.							0h05
EV	North Shore / La vérité sur Bellport		NOMADES Land / États-Unis		Ushuaïa Nature	Partie 1 de 2	Safari photo / Le dernier des serpents	Pékin Express 5: La route du bout du monde / La route des vignobles		North Shore / La vérité sur Bellport				
HI	Dr Quinn, femme médecin		Enquêtes	Partie 2 de 2	Soldats / Le siège de Malte		Kaamelott	Kaamelott	NCIS enquêtes / Cheval de Troie	Vers l'Ouest / La danse des esprits				
MMAX	Régime tempo		Génération 90 / 1994		Top5.Musimax.com		Danser pour la gloire	Génération 80 / 1982		Les 40 stars qui ont le plus maigri		Benezra reçoit		
IMP	Nitro Circus	Palmarès			L'univers M+	M.Net	Danse ou crève!	Coup de rock		Bienvenue à Jersey Shore		Duel		
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages	Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports	
S+	Le rêve de Diana		C.S.I.: Les experts		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Les vies rêvées d'Érica	Affaires de femmes / Le dernier métré	Loi & ordre: sexuels / La soeur disparue	Sydney Fox / Le dernier solstice				
SE	GRAN TORINO (2008) avec Christopher Carley, Bee Vang, Clint Eastwood.		MARLEY ET MOI (2008) avec Eric Dane, Jennifer Aniston, Owen Wilson.				LAISSE TOMBER, IL TE MÉRITE PAS! (2008) Morgan Lily.			23h10 QUAND ARRIVE L'AMOUR	1h00			
TFO	Sam Chicotte	La quête	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief		Tank: Les grands combats	BLÉD NUMBER ONE (2005) avec Abel Jafri, Meriem Serbah.		Artisans du changement				
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Science ou fiction	Québec en 12 lieux	NOUS TROIS (2010) Emmanuelle Béart.		21h35 Negropolit.	Les orphelins de la médecine	TV5 le journal	23h35 Thalassa		
VIE	Maisons vertes	Maison de Sarah	Ma maison	Décore ta vie	Idées de grandeur	Laisse faire	Prêt-à-changer / Tara	Chef académie		Décore ta vie	Recettes en vedette		ROMANCE 3 ÉTO...	
Z	L'épée de vérité / Furie		La porte des étoiles		Équipé pour rouler	Comment c'est fait	Surnaturel / L'antéchrist	Mélinde, entre deux mondes		Chuck / L'atout de Chuck		Les stupéfiants / Écrasement explosif		
RDS	Défi Génacal	Le monde du sport	Sports 30		Baseball (D)			L'antichambre (D)		Sports 30	Défi Génacal			
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		LMB Baseball / Yankees de New York c. Blue Jays de Toronto (D)			Sportsnet Connected		Ultimate Fighter 12				
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre		Boxing - Champoinnat HBO			Into the Wind		SportsCentre	LNH Hockey Vancouver vs San Jose (D)			
DP	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot	Les Tifoudoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybrides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Défis extrêmes	Stoked	Les Simpson	Têtes à claques	South Park	La Clique	Les Simpson	Décalés du cosmos
VRAK	Cory- dans la place	Hannah Montana	Sorciers Waverly	Zack et Cody	Dans le trouble	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Ma famille d'abord	Championnes à tout prix	Derek	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com	

LA COLLECTION 2

# Moins de pacotille, plus de guenille



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

C'était particulièrement agressant dans la première mouture de *La collection*: le prêt-à-ploguer de tous les commanditaires qui défilait entre les coups de ciseaux des apprentis designers.

Pour la deuxième saison de cette télé-réalité animée par la rousse Chantal Lacroix, qui démarre ce soir à 21h sur les ondes de TVA, fini les capsules de Garnier Nutrisse ou les exclamations peu subtiles sur le mascara Lash Stiletto de Maybelline. Le rythme a été accéléré sur une musique plus rock et l'éclairage a été braqué sur les couturiers et non plus sur ceux qui cousent, dans les coulisses, le montage financier de cette *Collection*.

Dix candidats, dont l'âge oscille entre 23 et 46 ans, s'assoieront ce soir dans l'atelier La Baie (bien sûr, le grand magasin finance encore ce *Project Runway* québécois) dans l'espoir de rafler un juteux chèque de 100 000\$. Nouveauté cette année: un vrai couple a été sélectionné, soit Simon, 28 ans, et son copain José-Manuel, 24 ans. Les deux ont déjà collaboré avec Denis Gagnon. Leur relation s'effilochera-t-elle sous nos yeux?

Le personnage le plus coloré de la troupe s'appelle Cluc – c'est son nom d'artiste, comme Madonna et Lady Gaga, a-t-il fait remarquer – et il balance des phrases comme: «La robe, c'était trop quêtaine, ça faisait Priscilla poupoune.» Vous reconnaîtrez Luko, 39 ans, à son petit chapeau noir et à son style de création «trash-chic». Flavie, 23 ans, aime telle-

ment la mode qu'elle s'est fait tatouer des ciseaux, du fil et une aiguille sur le bras droit.

Martin, 28 ans, croit que son hétérosexualité lui donnera un coup de pouce (car il connaît bien la femme avec un grand F). Et Zena, 26, qui a déjà participé à la télé-réalité *Mission Fashion Lebanon*, s'exprime dans un français parfois difficile à décrypter. Le casting a été bien effectué et l'on démêle rapidement toutes ces nouvelles têtes savamment décoiffées ou décolorées.

Le premier mandat des designers consiste à créer une robe de soirée pour une demoiselle qui rencontre son cavalier pour la première fois. Une *blind date*, finalement. Pas beaucoup de drame ou de larmes autour de la machine à coudre, mais le montage est efficace, le suspense grimpe et on se laisse embobiner par le jeu des prédictions. La robe gagnante, qui a fait l'unanimité chez les chroniqueurs hier, est franchement jolie. On verrait bien une Cameron Diaz la porter.

Les trois juges de *La collection* restent les mêmes, soit la designer Marie Saint Pierre, le styliste Dick Walsh et l'animatrice Isabelle Racicot. Ils critiquent sévèrement les vêtements, sans sombrer dans la méchanceté gratuite ou la *bit-cherie* violente. C'est ce qu'on aime: à bas la complaisance.

Toutes les semaines, une vedette, dont Charles Lafortune, Herby Moreau, Éric Salvail et Geneviève Borne, protégera le participant dont la création l'a fait flancher. Et toutes les semaines, un



L'animatrice Chantal Lacroix, entourée des designers qui participent à *La collection*.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

des apprentis remballera son *kit* de couture après le défilé fatidique.

Le premier épisode se terminera malheureusement avant l'annonce de la coupe finale, ce qui est très frustrant pour le téléspectateur qui vient de s'enfiler 60 minutes de contenu sans connaître le dénouement. *Occupation double* nous joue le même mauvais tour année après année.

Au printemps 2009, environ 828 000 fans se sont *scotchés* à *La collection*. Le grand gagnant, Patrice Soku, a vendu ses pièces chez La Baie et la finaliste Mélissa Nepton fait encore craquer les fashionistas.

À l'animation, Chantal Lacroix, qui porte des créations québécoises comme Tavan & Mitto ou Andy The Anh, est empathique, souriante et peut-être trop discrète. On aurait aimé la

sentir plus présente dans les défis. Maintenant, «cue» Antoinette, ça commence dans trois, deux, un.

## Pénélope McQuade à la SRC?

Non, vous n'avez pas la ber-lue: c'est bel et bien Pénélope McQuade qui rugit avec *Les Lionnes* de Radio-Canada toute la semaine. La blonde animatrice aurait-elle quitté TVA après son départ de *Salut, bonjour week-end* et à la fin de son contrat à *Juste pour rire en direct*? Voici la réponse de la principale intéressée, jointe hier par *La Presse*: «Présentement, je n'ai pas de contrat à TVA. Ils ont un intérêt, mais rien de concret à m'offrir. Moi, je fais de la pige, je suis une journaliste, une communi-

trice et je me sens totalement apte à travailler. Je n'ai pas de salaire de TVA et je n'y ai pas de perspective d'emploi à court terme», détaille-t-elle au bout du fil.

Entre vous et moi, Pénélope McQuade, qui tourne pour *La petite séduction* ce week-end, cadrerait autant aux *Lionnes* qu'à *Six dans la cité* que dans une émission de mode ou de design à ARTV, un créneau pointu abandonné par TVA. La direction du 95,1 FM lui a d'ailleurs proposé le poste de chroniqueuse culturelle à l'émission *C'est bien meilleur le matin* de René Homier-Roy, emploi qu'elle a refusé en raison de l'horaire matinal trop brutal. Autant d'années à *Salut, bonjour*, ça vous met un système à plat.

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

CINÉMA / Fonds Quebecor

# Quebecor investit en production

NATHAËLLE MORISSETTE

Permettre le tournage de l'accident de voiture qui avait été rayé du scénario faute de budget ou encore acquérir les droits d'utilisation d'un mégasuccès d'Elvis Presley à la dernière minute. Voilà le genre de possibilités que pourra offrir aux créateurs la nouvelle enveloppe de 1,2 million de dollars – octroyée par le Fonds Quebecor – destinée à l'industrie cinématographique.

«Actuellement, il n'y a personne qui fait le film qu'il voudrait faire, déclarait hier le président du Fonds Quebecor, Serge Thibaut, après une conférence de presse visant à

faire l'annonce du programme d'aide à la production événementielle et cinématographique (PAPEC). J'ai été bien étonné de voir comment tout le monde passe à la moulinette. Tout le monde est coupé. Cette somme va donner aux créateurs le coup de pouce supplémentaire pour réaliser une œuvre à la hauteur de leurs attentes», espère-t-il.

Avec 1,2 million de dollars, le Fonds Quebecor – qui finance depuis 10 ans l'industrie télévisuelle – croit pouvoir verser de l'argent à six ou sept films au cours de la prochaine année. Les critères? Les projets qui recevront l'aide du PAPEC devront déjà avoir

trouvé 90% de leur financement. Contrairement à Téléfilm Canada et à la SODEC, les deux principaux bailleurs de fonds en cinéma, le nouveau programme d'aide ne sélectionnera pas les heureux élus à partir de critères concernant le scénario, par exemple.

## Une affaire de sous

Les demandes, formulées conjointement par le producteur et le distributeur, seront évaluées en fonction du minimum garanti que le distributeur est prêt à verser, ainsi que le budget qu'il prévoit allouer pour la mise en marché du film. «C'est une façon de demander aux distributeurs

quel est leur enthousiasme par rapport au film», explique M. Thibaut.

Chaque projet recevra en moyenne 200 000\$ ou encore 10% de son budget. Outre les films, une portion du PAPEC (300 000\$) servira à financer la diffusion au petit écran de grands événements culturels en français, notamment les festivals. Au fil des ans, l'enveloppe destinée au programme risque d'augmenter. Le Fonds Quebecor n'a toutefois pas l'intention de financer plus de films, mais il versera aux différents longs métrages une somme plus importante.

«On veut éviter le saupoudrage parce qu'on ne veut

pas que les autres bailleurs de fonds se retirent», précise le PDG du Fonds Quebecor. Et à ceux qui croient que ce nouveau programme servira principalement à financer les œuvres de TVA Productions, propriété de Quebecor, M. Thibaut a une réponse toute prête.

«On est complètement indépendants. En télévision, au cours des six dernières années, il y a 29% des projets financés qui ont été diffusés à TVA, ça veut dire qu'il y a 71% des projets qui ont été diffusés chez des concurrents de TVA. Donc, on pense que c'est une bonne moyenne au bâton.»

WEBTÉLÉ

# Le modèle québécois plaît aux Français

NATHAËLLE MORISSETTE

Les textes francs, directs et sans censure de plusieurs webtélés québécoises font visiblement l'envie des Français. À preuve, les scénaristes des *Chroniques d'une mère indigne*, Miryam Bouchard, et de *Couple.tv*, Lily Thibeault, ont toutes deux été invitées à Scénaristes en série, qui se tiendra dans l'Hexagone en octobre afin de parler de l'expérience québécoise.

«On nous invite en tant que colonisateurs! lance en riant Miryam Bouchard. Au Québec, on a une liberté de création et un public qui répond. Ils (les Français) veulent savoir comment on fait. Comment ça se finance? Ils veulent comprendre notre méthodologie.» Lors de cette manifestation qui aura lieu

du 15 au 17 octobre, une table ronde intitulée *Contenus web: la France et l'exemple québécois* figure au programme.

«En termes de contenus, les webséries québécoises sont parmi les plus créatives du moment. Pourquoi le Canada a-t-il cette longueur d'avance? Nous allons aborder la question notamment à travers les structures en place outre-Atlantique», peut-on lire dans le programme de Scénaristes en série, publié en ligne sur l'internet.

«Les Français considèrent vraiment qu'on a une avance sur eux», ajoute Lily Thibeault, qui a remporté le prix du jury et celui décerné par les internautes lors du premier Festival international de télévision sur l'internet qui se tenait en mai dernier à La Rochelle.

## Les chroniques d'une mère indigne... la fin

Par ailleurs, les internautes qui visionnaient avec plaisir les aventures de *Mère indigne* (Marie-Élaine Thibault), *Père indigne* (Stéphane Archambault) et de leur marmaille seront déçus d'apprendre que la quatrième saison de l'émission ne verra pas le jour. «Il n'y aura pas de nouvelle saison, confirme la scénariste et réalisatrice, Miryam Bouchard. C'est la fin. Trois saisons sur le web, je pense que c'est beaucoup. On aurait eu des idées pour une saison 4, mais je pense que l'engouement était moins là.» Les nostalgiques pourront tout de même regarder sous peu les épisodes de la troisième saison qui seront diffusés au petit écran sur les ondes de Radio-Canada.

**CONCOURS À GAGNER**

**BIG BAZAR**

Une soirée de bonheur pour quatre personnes au spectacle de Big Bazar et l'album des grands succès de Michel Fugain!

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Pour participer et pour tous les détails, rendez-vous sur [cyberpresse.ca/bigbazar](http://cyberpresse.ca/bigbazar)

## VIVRE

PUCES POP

MÉTIER  
D'ART  
« SAUTÉS »

ÉMILIE CÔTÉ

La foire Pucés POP est devenue une véritable tradition qui revient trois fois par an. En fin de semaine, en marge du festival POP Montréal, près de 70 exposants présenteront le fruit de leur travail à l'église St. Michael, à l'angle des rues Saint-Urbain et Saint-Viateur.

Les participants sont des designers et des créateurs – surtout locaux – de vêtements, de bijoux, d'illustrations, de produits pour la peau, de jeux pour enfants ou encore d'accessoires pour chats ou d'objets déco faits de matériaux écoresponsables. « De 4000 à 5000 personnes viendront à la foire et découvriront des artisans de Montréal, qui vendent souvent leur créations exclusivement en ligne », souligne Marilis Cardinal, codirectrice de Fashion POP.

À quelques pas de là, à l'église ukrainienne, une foire du disque « présentera des collections de disques rares, des ateliers de réparation d'in-

truments et une sélection intéressante de maisons de disques indépendantes ».

Aussi en marge du festival Fashion POP Montréal, le défilé Fashion POP aura lieu ce soir au théâtre Rialto. On pourra y voir les créations de designers émergents, tels Market Market (Amélie Tessier), Prototype (Catherine Durocher), Third Eye (Marie-Julie Dessaiivre), Natasha Thomas et Caroline Laquerre. Toutes courent la chance de gagner une bourse de 1000\$.

« Ce sera notre quatrième défilé. Ça grandit en popularité », indique Marilis Cardinal.

Parmi les juges, on remarque la gagnante de l'an dernier, Angie Johnson, copropriétaire de la galerie-boutique Headquarters et créatrice de la griffe Norwegian Wood, dont des morceaux ont été portés par des blogueuses de mode connues mondialement comme Suzy Bubble et Tavi.

« Le Fashion POP a été un tremplin pour Angie. Elle fait maintenant une collection à chaque saison. Elle a vendu une mini-collection à Topshop (une populaire chaîne anglaise) », souligne Marilis Cardinal.

Voici un aperçu de quelques artisans locaux qui seront à la foire Pucés POP, samedi et dimanche, à l'église St. Michael.

Boucles d'oreille Spanish Rose Red  
PHOTO FOURNIE PAR THIS ILK



## • This Ilk

La dentelle sous toutes ses formes: voilà comment on peut décrire les bijoux de This Ilk, que ce soit les boucles d'oreilles dont on apprécie la légèreté ou les colliers dont les longues franges rehaussent toutes les tenues. Tamara Bavdek, diplômée en design industriel, fait également des pièces très féminines et originales, qui glissent dans le bas du dos.

[www.thisilk.com](http://www.thisilk.com)

## • Geneviève Savard

Contrairement à ce que son nom laisse entendre, Geneviève Savard vient de l'Alberta. Nouvellement installée à Montréal, la designer fait des bijoux, des accessoires, des vêtements et de superbes sacs à main en cuir recyclé, que vous avez peut-être vus à la boutique Unicorn. Difficile d'y résister.

[www.geneviesesavard.com](http://www.geneviesesavard.com)

## SEMAINE DE MODE DE MONTRÉAL

ÈVE DUMAS

ÈVE GRAVEL  
TOUT EN FÉMINITÉ

Même si son défilé était ralenti par d'interminables « changements de costumes » dans les coulisses, on retiendra surtout d'Ève Gravel la joliesse de sa 17<sup>e</sup> collection. La designer a le don de viser juste quand vient le temps de deviner ce que sa jeune clientèle a envie de porter ici, maintenant. Malgré les influences marine et militaire (dans les coupes comme dans la palette de beiges, d'ivoire, de marine et de gris), la collection demeure d'une gracieuse féminité. Ponctuée de dentelles et de boucles, elle est composée principalement de robes, mais aussi de quelques pantalons étroits et d'un amusant short taille haute, façon jupe-culotte. Malheureusement, il faudra attendre au printemps pour pouvoir la porter... avec un chapeau de marin ou de cadet, absolument.



PHOTO SEMAINE DE MODE DE MONTRÉAL

## LES DÉFILÉS DU JOUR

- 17h > Chromozone (salle cocktail)
- 18h > Sérums par Marta M
- 19h > Lovas
- 20h > Collection Iris Stelakwe
- 21h > Soïa&Kyo  
(aussi diffusé en direct sur [ustream.tv/channel/smm19](http://ustream.tv/channel/smm19))

## HELMER SURPREND

Après un festival du joli sein rebondi chez Muse, Helmer a fait défiler une de ses muses d'âge mûr, la superbe Jane Endersen (cliente et amie), seins nus sous la dentelle noire. C'est Serge Reggiani qui aurait été ému, lui qui a si bien chanté les paroles de Georges Moustaki: « La femme qui est dans mon lit / N'a plus 20 ans depuis longtemps / Les seins si lourds / De trop d'amour / Ne portent pas / Le nom d'apâts / Le corps lassé / Trop caressé / Trop souvent, mais / Trop mal aimé... » On reviendra sur son défilé « couture » vendredi.



PHOTO FOURNIE PAR LA RAFFINERIE

## • La Raffinerie

Conçus par la designer Julia Vallelunga, les bijoux de La Raffinerie sont faits d'objets trouvés dans des brocantes. Ce sont des objets colorés et dorés à l'air rétro qui suivent néanmoins les tendances du moment: pendentifs en forme de boucle ou de feuilles, look marin, superposition de chaînes, etc. Sa dernière collection, baptisée Été indien, comprend plusieurs colliers couverts de rubans colorés.

[www.laraffinerie.ca](http://www.laraffinerie.ca)

## • Clever Cupcakes

Vous êtes invité à souper chez des amis samedi ou dimanche soir? Passez par l'église St. Michael pour y acheter les petits gâteaux de Clever Cupcakes. L'entreprise en propose trois formules: le classique, le créatif (fait selon vos goûts) et une variété pour un service de traiteur.

[www.clevercupcakesmontreal.com](http://www.clevercupcakesmontreal.com)

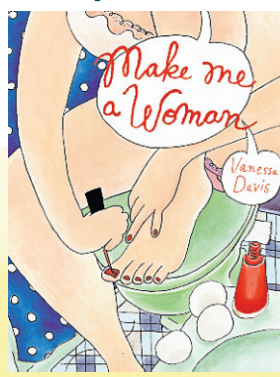
## • Dot &amp; Lil

C'est l'automne, le temps idéal pour se dorloter. Dot & Lil fabrique de façon artisanale des produits pour le corps ou le bain. Tous les produits sont faits d'ingrédients biologiques: sels de bain à la lavande, bain à la menthe pour les pieds, savons à raser pour hommes ou beurre corporel au satsuma.

[www.dotandlil.com](http://www.dotandlil.com)

## • Drawn &amp; Quarterly

Les amateurs de bandes dessinées de Montréal connaissent bien cette librairie qui anime la rue Bernard, dans le Mile End. Drawn & Quarterly est avant tout une importante maison d'édition, dont les publications ont été citées dans *The New York Times Book Review*, *Los Angeles Times* et *Rolling Stone*.



[www.drawnandquarterly.com](http://www.drawnandquarterly.com)

PHOTO FOURNIE PAR DRAWN AND QUARTERLY.



PHOTOS RICHMOND LAM, FOURNIES PAR PUCES POP.

Affiche du spectacle de Wolf Parade réalisée par Jack Dylan  
IMAGE FOURNIE PAR L'ARTISTE

## • Jack Dylan

Les affiches de Jack Dylan tapissent la ville depuis plusieurs années. Dylan, qui signe aujourd'hui beaucoup d'illustrations pour des magazines, est un habitué de Pucés POP. C'est lui qui, l'an dernier, avait dessiné des affiches à l'effigie des chefs de partis politiques canadiens en s'inspirant de l'illustration que l'Américain Shepard Fairey avait faite à partir du visage de Barack Obama.

[www.jackdylan.ca](http://www.jackdylan.ca)

## • Pain de sucre

Pain de sucre est une fabrique d'imprimés. « Je fais de l'impression textile, ce sont donc mes dessins que je sérigraphie sur différents tissus et que je couds par la suite pour en faire des coussins, des tabliers, des serviettes et des t-shirts », explique Pascale. Elle fait aussi des vêtements très mignons pour les tout-petits, de même que de belles nappes avec serviettes assorties qui épateront les invités.

[www.petitpainsdesucre.blogspot.com](http://www.petitpainsdesucre.blogspot.com)

## • Poids plume

Poids plume fabrique à la main des vêtements et de la literie pour bébés avec du coton bio. Le graphisme des imprimés est simple et épuré. Coussins imprimés de nuages, décorations murales en forme d'arbre ou pyjamas semés d'oiseaux – des cadeaux parfaits pour de nouveaux parents.

[www.poidsplume.ca](http://www.poidsplume.ca)